

L'odeur du minotaure

Marion Richez.

Éd. Sabine Wespieser - 14 €

Il y a des romans qui racontent des histoires plaisantes. D'autres nous émeuvent, nous laissent perplexes, nous questionnent. Le premier roman de Marion Richez est de ceux-là. Après une enfance terne et des fiançailles interrompues, Marjorie abandonne son milieu familial pour de brillantes études qui lui permettent de devenir la "plume" d'un ministre. C'est une femme assoiffée de réussite, prisonnière de son mépris des hommes. Un jour, elle répond à l'appel de sa mère : son père est mourant. Roulant à vive allure pour le revoir au plus vite, elle heurte et tue un cerf dont elle recueille le dernier souffle.

Une quête de sens pour renaître

Avec cette mort, sa carapace commence à se fissurer. Ses émotions les plus profondément enfouies rejaillissent. Ses rêves prennent sens et lui rappellent les traumatismes dont elle a hérité et qui pourrissent en elle. C'est la descente aux enfers, voie nécessaire pour retrouver un peu d'humanité. Celle de l'enfance qu'elle ne voulait pas quitter ? Le style du récit est au plus près de la psychologie de son personnage et évolue avec elle : poétique, fantasmatique lorsque Marjorie est enfant ; tourmenté, fragmenté lorsqu'elle est cette femme "absente à elle-même" qui a réussi socialement. Un livre complexe, riche, avec de très beaux passages à lire avec philosophie...

